MEMOIRES DE LA SOCIETE ROYALE D'HISTOIRE ET D'ARCHEOLOGIE DE TOURNAI

TOME VI

1989



UN RELIEF TOURNAISIEN CONSERVE AU MUSEE DES BEAUX-ARTS DE LILLE: LA STELE FUNERAIRE DE GUILLAUME DUFAY (✝ 1474), CHANOINE DE NOTRE-DAME DE CAMBRAI

par
Ludovic Nys

Assistant à l'Université Catholique de Louvain

L'étude des productions de la sculpture funéraire en pierre de Tournai dans les Flandres ou le Nord de la France amène à poser dans la majorité des cas le problème de leur attribution aux ateliers de Tournai. Quelques exemples particulièrement significatifs, pour ce qui est des ex-votos, à Valenciennes, à Arras et à Amiens... notamment, semblent en effet fournir la preuve que ce matériau pouvait être exporté brut, sculpté ensuite par des imagiers locaux (1). A l'inverse, si pour un certain nombre d'ex-votos de demi-bosse le style permet de soutenir des comparaisons utiles avec des tableaux votifs authentifiés comme tournaisiens, il faut admettre que les arguments formels restent souvent insuffisants à voir établie leur origine tournaisienne de façon définitive. Jusqu'ici force est de constater que l'historiographie tournaisienne s'est accordée à reconnaître dans ces oeuvres, indistinctement et le plus souvent sans grande, voire sans aucune démarche critique, des productions sorties des ateliers de Tournai. Sans doute le « régionalisme » de nos historiens du siècle dernier et du début de ce siècle permettra-t-il d'expliquer ce retard critique; les premiers essais de synthèse de Louis Cloquet et Amaury de la Grange, dès les années 1880 (2), consacrés à l'étude de l'extension du marché des arts tournaisiens au Moyen Age, plus récemment, l'exposition de 1911 « Les anciennes industries d'art tournaisiennes », sous l'égide d'Eugène Soil de Moriamé (3), dénotent une telle attitude dans la constitution du catalogue.

Seule au nombre des ex-votos de pierre de Tournai encore existants dans le Nord de la France, la stèle de Guillaume Dufay, aujourd'hui conservée au musée des Beaux-Arts de Lille, qui provient de la cathédrale de Cambrai, peut voir son origine tournaisienne confirmée dans une certaine mesure par le recours au support des textes, soit qu'elle ait été sculptée à Tournai même ou ses proches environs, en atelier, soit qu'elle ait été exécutée par un imagier tournaisien oeuvrant sur le lieu de la commande, en l'occurrence ici, à Cambrai (4) (fig. 1).



1. Stèle de Guillaume Dufay (✝ 1474). Musée des Beaux-Arts de Lille *(cl. Musée de Lille)*.

Les deux premières notices consacrées à l'étude de cette épitaphe, celle de Jean-Paul Lefebvre (5) et de Victor Delattre (6), parues respectivement en 1859 et 1866, à la suite des premiers entrefilets biographiques (7) concernant la figure déjà célèbre de Guillaume Dufay, auteur de musique polyphonique, ne font aucune allusion au lieu de son exécution.Il faudra attendre Hervé Oursel, en 1978, pour que soit avancée implicitement, par l'identification du matériau, l'hypothèse d'une origine tournaisienne (8).

Itinéraire et provenance de l'oeuvre

C'est en 1859 qu'est mise au jour la stèle de Guillaume Dufay, découverte par l'abbé Thénard de Cambrai, « face contre terre servant au puits de sa maison » (9). Dès le début, il est admis que les fragments de cette stèle doivent provenir de l'ancienne cathédrale. Sans doute, en ce cas, est-ce lors de la destruction de celle-ci, en 1803, qu'ils auraient été récupérés aux décombres comme matériau de réemploi. On peut aisément imaginer que la qualité de ce calcaire carbonifère, supérieure à la qualité des calcaires blancs utilisés pour l'appareil de l'édifice, l'ait tout naturellement désignée « pour servir de marche d'accès à la margelle » de ce puits.

Peu après sa découverte, l'oeuvre, fragmentée et « ardoisée », vraisemblablement sous les effets conjugués du gel et de l'humidité, fait l'objet d'une première restauration ; les divers fragments réunis sont réassemblés. La donation qu'en fait l'abbé Thénard à la collection cambrésienne de Victor Delattre est l'occasion du deuxième article qui lui est consacré, paru en 1866 dans le « Bulletin de la Commission historique du département du Nord ». Avec la vente de la collection Delattre, en 1889, la stèle funéraire de Guillaume Dufay est définitivement intégrée aux collections de sculpture médiévale du musée des Beaux-Arts de Lille. Elle y est encore aujourd'hui présentée aux côtés des deux autres stèles en pierre de Tournai du XVe siècle, peut-être également tournaisiennes, de Pierre de Pérenchies († 1412), provenant de l'église de Pérenchies (arrondissement de Lille) et d'Enguerrand de Wisquete († 1460), anciennement en l'église St-Maurice de Lille (10).

La localisation en la cathédrale de Cambrai, sous le portail de St-Gengulphe, que donne A. Le Glay dès 1825, dans son étude sur l' « Eglise métropolitaine de Cambrai », des deux ex-votos d'Alexandre Bouillart († 1474), chapelain de Guillaume Dufay, et de sa mère, Marie Dufay († 1444), mentionnés comme tels dans leur épitaphe, semble avoir suffi à Victor Delattre pour situer au même endroit l'emplacement que devait à l'origine occuper cette stèle (11). Ainsi qu'il le fait remarquer fort justement, le fait que cette épitaphe ne soit mentionnée dans aucun des épitaphiers recensés, ceux de Julien de Lingne et de l'abbé Mutte (12) et de françois-Dominique Tranchant (1764) (13), ni à leur suite chez Le Glay,

peut laisser supposer que dès le XVII[e] siècle, ce relief devait avoir été dissimulé à la vue. Contrairement à l'opinion de Delattre qui voulait y voir une explication « par cette circonstance que dans les anciennes églises... on ne trouvait moyen de faire place aux nouveaux monuments qu'en masquant les anciens », le plus probable est que ce relief ait été recouvert par un quelconque aménagement récent d'ordre intérieur, un crépi ou un lambris par exemple.

Ce n'est qu'avec l'édition par Jules Houdoy (14), en 1880, du passage du testament de Guillaume Dufay relatif à la localisation de sa tombe dans la chapelle St-Etienne, en la cathédrale de Cambrai, que l'hypothèse de Delattre peut être définitivement écartée. Le libellé de cet extrait du testament ne laisse en effet aucun doute quant à l'identification de l'emplacement occupé par l'ex-voto aujourd'hui conservé au musée de Lille: *Corpus vero, sepeli cadaver ecclesiastico sepultura mea dictae venerabilis ecclesiae cameracensis scilicet in cappella Sancti Stephani ante representationem meam lapideam quam inibi fieri feci meis expensis* (15). Exécuté du vivant du défunt, à ses frais, cet ex-voto devait déjà bel et bien se trouver dans la chapelle St-Etienne au moment de la rédaction de son testament. L'allusion au fait de se faire ensevelir dans une sépulture *ante representationem... lapideam* fait en effet implicitement référence ici à un monument funéraire du type « tableau votif », accroché contre ou inséré dans la paroi du mur, en sous-oeuvre. Nul doute qu'il s'agisse de notre ex-voto du musée de Lille. Un autre passage du testament de Guillaume Dufay, tout aussi explicite, non édité par Jules Houdoy, nous apprend que c'est dans la même chapelle St-Etienne, devant son épitaphe, que le défunt avait demandé de faire célébrer ses funérailles: *Item volo exequias funeris mei fieri honeste in ecclesia cameracense cum pulsatione toto luminari et accensione quatuor cerorum ante ymaginem sancti Anthoni de Padua et epitaphem meam in dicta capella Sancti Stephani...* (16).

Attribution — Origine tournaisienne très probable de l'oeuvre

Le compte d'exécution testamentaire de Guillaume Dufay, dont Jules Houdoy n'édite que l'inventaire des biens vendus pour couvrir les frais d'obsèques et les legs, se révèle également du plus haut intérêt (17). Curieusement, les passages intéressants pour l'étude du tableau votif du musée de Lille ne sont pas repris dans cette édition.

On y apprend notamment qu'une somme de cent sous est due au maçon Jacques Dirchowé dit « Canquepaille » pour avoir exécuté le caveau: *Item à Jacques Dirchowé dit Canquepaille, machon de l'eglise, pour avoir machonné le fosse et livré les briques et mortier ainsi qu'il est de coustume... C Ss* (18). On peut en déduire que cette fosse ne fut sans doute creusée qu'à la mort de Guillaume Dufay, à l'emplacement réservé de son

vivant dans la chapelle St-Etienne ainsi qu'il est spécifié implicitement dans son testament.

Une somme de dix sous est due également au clerc de la chapelle, plus cinq pour chacune des deux années à venir, pour allumer les cierges disposés devant l'épitaphe du défunt: *Item au clercq de le capelle... dis Ss esterin pour avoir alumer ceste année les IIII cerons devant l'epitaphe et un ymage ordonnés en leditte capelle pour ledit deffunct et pour II années advenir, pour chacun an... V Ss. Sous* (19).

Enfin, il est fait mention d'un certain Alart Génois, à qui doit être payée la somme de 13 sous et 4 deniers pour rajouter au texte épigraphique la date de décès du défunt: *Item à Alart Genois pour esculpter et graver au marbre de l'epitaphe d'icelluy deffunct la date de sen trespas ainsi qu'il apparait... XIII Ss IIII Ds* (20). Cette indication tirée des archives est corroborée par la présence sur l'ex-voto du musée de Lille de la date de trépas du défunt taillée en creux alors que le restant de l'épigraphie est taillé en épargne. Comme le souligne dès 1866 Victor Delattre, ce détail laissait prévoir que l'oeuvre devait avoir été exécutée du vivant du défunt et la date de son décès retaillée post mortem. On peut ici évidemment s'interroger sur les raisons qui ont présidé au changement de la technique de taille utilisée pour compléter le texte épigraphique. Dans le même passage est également spécifié que doivent être payés *au paintre pour le dorer* (la date de son décès) *ainsi que l'escripture precedente... VI Ss VIII Ds*, soit six sous et huit deniers.

La seule lecture des pièces d'archives de la cathédrale de Cambrai partiellement éditées par Jules Houdoy suffit à confirmer la provenance tournaisienne du personnage d'Alart Génois. Dans le compte des mises pour l'autel et le tabernacle de Notre-Dame de Cambrai, un «Alard Génois de Tournay», qualifié de «tailleur de marbre» est cité pour avoir exécuté *la table de l'autel de Notre-Dame de Cambrai et les II coulombes* (colonnes) *qui la soutiennent* (21). Dans le compte d'exécution testamentaire du chanoine Michel de Beringen (1457), apparaît un *Alardin Génois de Tournai pour un marbre ouvré comme il appert...* (22). Le même Alard Génois est mentionné dans le compte d'exécution testamentaire du chanoine Jean Piquet (1459) pour avoir livré une lame et une plaque votive de laiton: *Pour I marbre qui sera mis sur ledit defunct et I tabeliau de laiton ou seront certaines ymages et escriptures attaquiez à I piller devant la capelle de tous les sains a esté marcandé à Alart Génois* (23) et dans celui du chanoine Jean Grenet (1462) *pour avoir livré I marbre à ung personnage de keuvre mis sur la tombe* (24). En 1465, dans le compte d'exécution testamentaire du chanoine Jean Lambert, il est cité *pour avoir attaquiet à cyment la bordure de coeuvre servant au marbre dudit lequel estoit desoubs le porta St-Gigouffle, escript la date du trépas et aidier à assir le marbre au-dessus de la sépulture et escript la date en ung tablet de couevre*

assis au deseure de la sépulture (25). Dans les mémoriaux de St-Aubert de Cambrai, en 1457, enfin, il est mentionné comme *ouvrier de marbres et de sépultures de keuvre de Tournay* pour faire *I tabliau de keuvre ou de laiton encassé en I tabliau de marbre... pour le faire en le fourme et manière que je l'en ay bailliet I patron de papier* (26).

Les données fournies par les archives de la ville de Tournai, livrées en 1887 par Amaury de la Grange et Louis Cloquet (27), corroborent dans une large mesure les conclusions qui peuvent être tirées de la lecture des archives cambrésiennes. On sait que cet Alard Génois, qualifié de graveur de lames, est reçu bourgeois en 1451, et qu'il achète six ans plus tard une maison au quai Taille-Pierres et une autre, en 1466, sur le même quai, tenant à l'héritage des Filles-Dieu. Du premier octobre 1492 jusqu'au premier août suivant, un Alard Génois, le même vraisemblablement, subit un emprisonnement. Enfin, il est donné pour avoir collaboré avec le graveur de lames tournaisien Jacquemart de Rosteleu; en 1481, on les voit associés dans la commande qui leur est passée par un certain Jacques Loisier de Gand, pour une lame pour laquelle il leur est fait remettre « trois lames de laiton, apparemment destinées à être incrustées ».

Toutes ces indications, tirées des archives de Cambrai et de Tournai, nous décrivent cet Alard Génois comme un graveur de lames et donc également d'épigraphies, tombier travaillant essentiellement au trait; c'est entre autres ce qui ressort de façon implicite des nombreuses commandes de lames ou de « tablets » de laiton pour lesquels il doit recevoir payement. Dans les mémoriaux de Saint-Aubert, il est d'ailleurs explicitement mentionné comme *ouvrier de marbres et de sépultures de keuvre.*

Aucun argument décisif, au terme de ce dépouillement, ne peut être retenu à l'appui d'une attribution de la stèle de Guillaume Dufay à un atelier tournaisien. Le seul fait qu'Alart Génois de Tournai ait été commandité pour graver sur cet ex-voto la date du décès du défunt n'implique pas pour autant en effet qu'il l'ait lui-même exécuté. Il se peut, plus simplement, que l'on ait profité de l'un des passages du tombier de Tournai à Cambrai, fréquents semble-t-il, pour lui en passer la commande. Inversément, si les pièces d'archives où apparaît cet Alard Génois indiquent qu'il fut surtout un graveur de laiton ou de pierre, rien ne permet d'exclure a priori qu'il ait également fait de la demi-bosse, ce que semblerait notamment pouvoir sous-entendre le compte des mises de l'autel de Notre-Dame de Cambrai où il est cité pour avoir exécuté les *II coulombes qui... soutiennent l'autel.* Certes, l'hypothèse d'une spécialisation technique par atelier reste d'une façon générale à retenir en toute logique; toutefois, un même artiste peut avoir travaillé tout à la fois la demi-bosse et le trait et avoir, en l'occurrence, taillé à la fois les lames gravées et les tableaux votifs, le plus souvent placés en vis-à-vis dans l'église comme on le sait; c'est ainsi notamment que fut attribuée par Amaury de la Grange

et Louis Cloquet, indûment semble-t-il, la très belle stèle de Jean Dubos, aujourd'hui conservée à la cathédrale de Tournai, au ciseau de Jean Génois, mentionné dans le compte d'exécution testamentaire de Catherine Bernard, son épouse († 1464) pour avoir gravé leur lame funéraire (28). L'attribution par Eugène Soil de Moriamé (29) de la stèle d'Antoine Watiers († 1425), anciennement conservée au musée des arts décoratifs de l'Ecole St-Luc de Tournai, au sculpteur tournaisien Alard du Moret, surtout connu comme graveur de lames, découle vraisemblablement d'une argumentation identique. La photographie qui en fut prise avant sa disparition en 1940 nous révèle un monument de demi-bosse d'une qualité de taille et d'une facture remarquables.

•

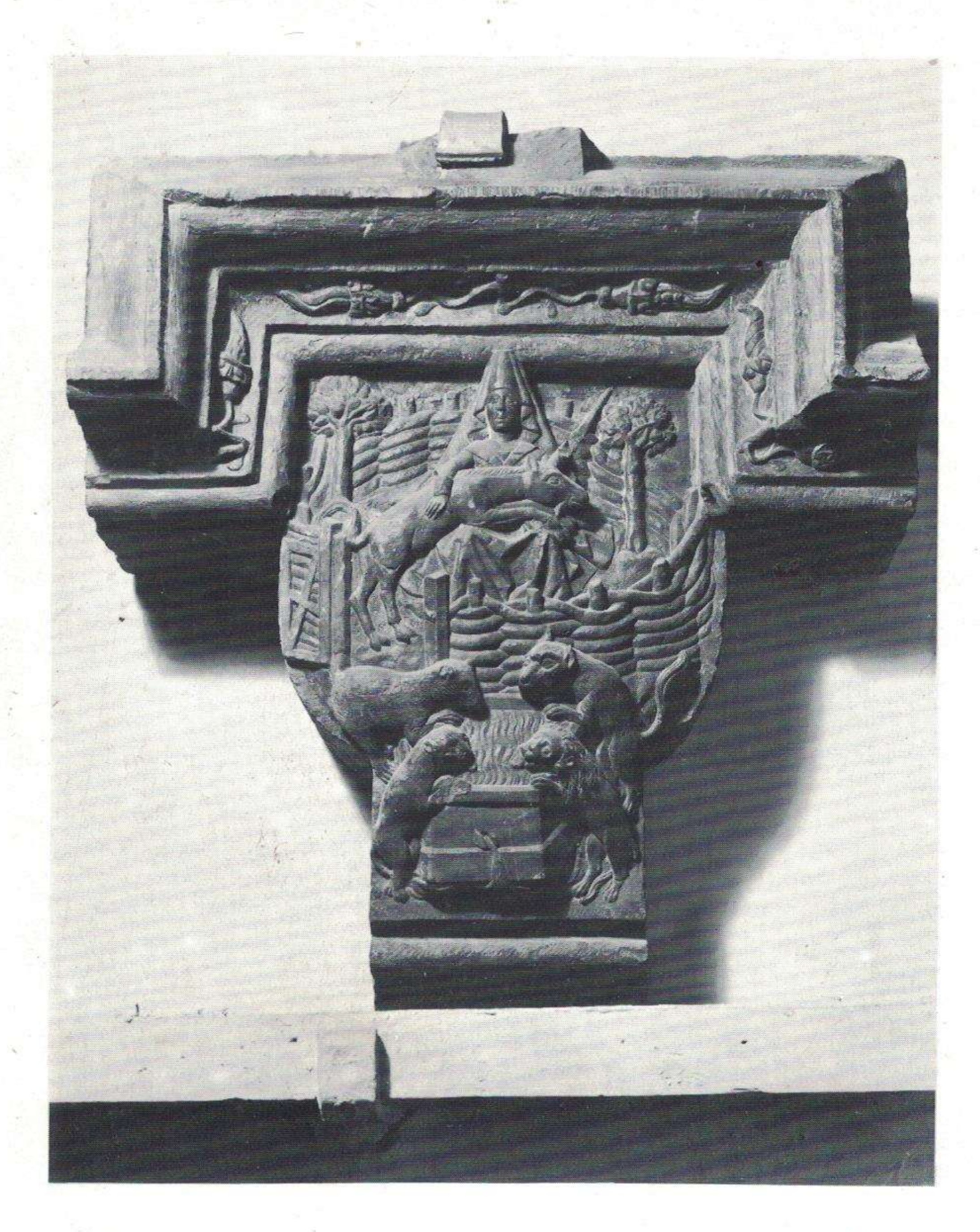
Etude de l'oeuvre: Style — Iconographie

Les caractéristiques générales de l'oeuvre, ses proportions, l'encadrement en arc en anse de panier dans les écoinçons duquel viennent s'inscrire des motifs de trifeuille lancéolé (sous les écus), la gorge soulignée à l'extérieur par un tore, rappellent d'une façon générale le type des tableaux votifs tournaisiens encore conservés. Les caractères épigraphiques taillés en épargne s'apparentent également étroitement aux types épigraphiques que l'on peut observer sur la plupart des reliefs de Tournai. De même, la formule des écus, qui désignent ici le défunt sous la forme d'un rébus (30), frappant les quatre coins de la stèle, se retrouve dès la première moitié du XV[e] siècle sur les stèles de Marie de Quinghien († 1427) et de Robert de Quinghien († 1429), aujourd'hui au musée d'histoire et d'archéologie de Tournai, qui proviennent de l'ancienne église St-Pierre d'Antoing.

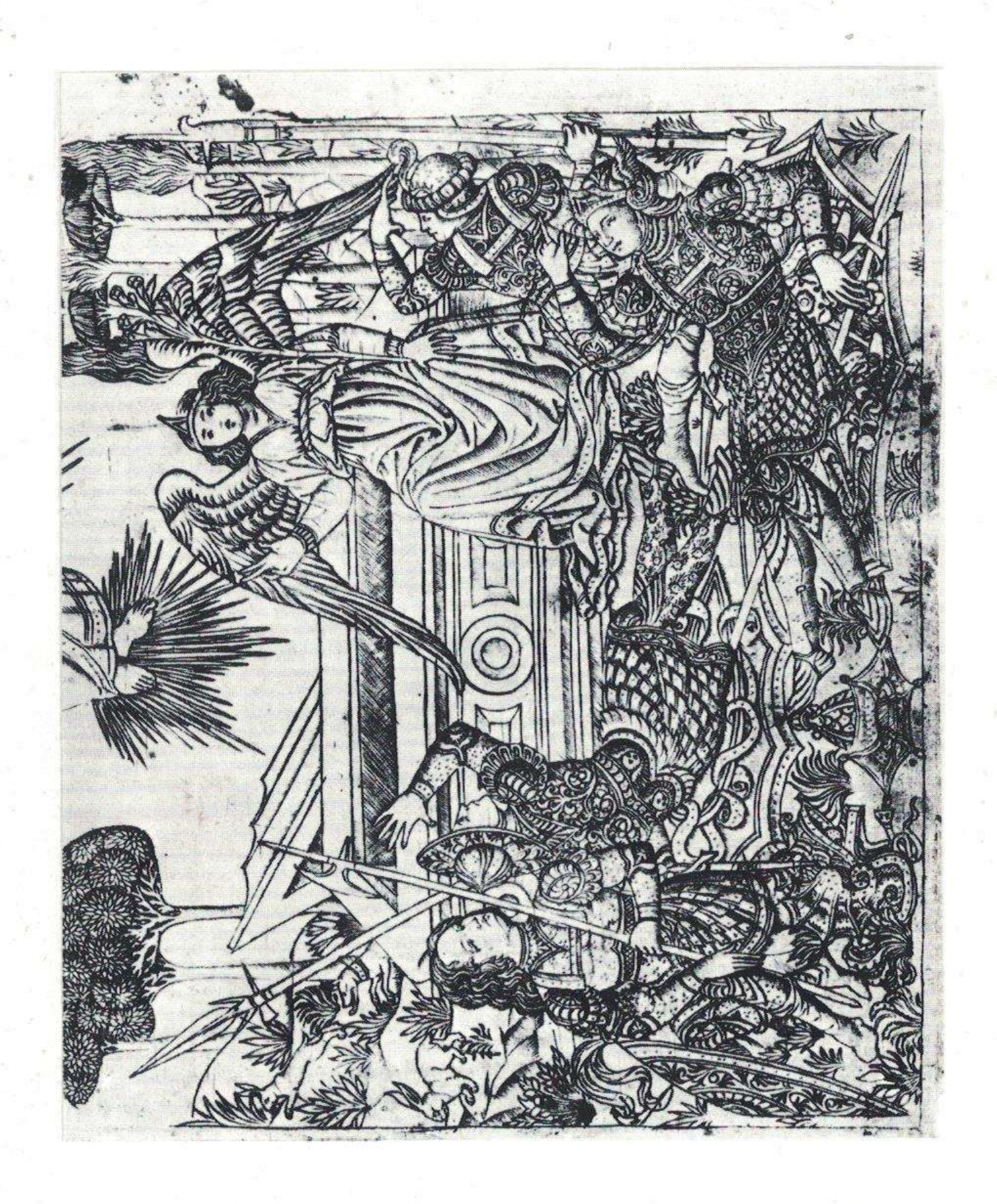
La disposition des personnages répond à une « mise en page » désormais courante en cette fin du XV[e] siècle, généralisée dans la production des reliefs funéraires tournaisiens. Le défunt, l'aumusse des chanoines passée en écharpe sur l'avant-bras, agenouillé en attitude de prière, est présenté à l'arrière, non par son saint patron comme c'en est habituellement le cas, mais par sainte Waudru, identifiable à son habit de chanoinesse et à ses deux filles qui la précèdent, sainte Aldétrude et sainte Madelberte, nimbées toutes deux, selon une iconographie en usage en Hainaut dès le XV[e] siècle (31). Le patronage de cette sainte s'explique ici par la prébende canoniale que Dufay avait obtenue en la collégiale de Mons, en 1434, ainsi qu'en atteste son épitaphe (32). De même que pour les stèles des chanoines Jean Mathie († 1400) et Jean de la Wastine († 1433), le statut d'ecclésiastique du défunt appelle ici par ailleurs une iconographie inspirée de l'Ecriture, une « Résurrection », contrairement aux représentations à caractère essentiellement votif, dans les stèles de laïcs, qui mettent en image dès la fin du XIV[e] siècle la divinité sous les formes simples, humanisée de la Vierge à l'Enfant, téléologique du Jugement dernier et trinitaire du



2. Stèle de Jacques Le Louchier († 1470). Musée d'histoire et d'archéologie de Tournai *(cl. A.C.L.)*.



3. Claveau central « *Dame à la Licorne* ». Musée d'histoire et d'archéologie de Tournai (*cl. A.C.L.*).



5. « *La Résurrection* », gravure florentine, vers 1460 (*cl. J.-P. Bougnet* d'après *Hind.*)

Trône de Grâce. Aucun des ex-votos tournaisiens encore conservés ne figure le thème de la Résurrection; on ne trouve non plus la moindre allusion dans les testaments tirés de l'édition d'Amaury de la Grange (33) à un quelconque « tabliel » reprenant la même iconographie (34). Le seul relief tournaisien, datable de la fin du XVe siècle, qui met en image un Christ ressuscité, enjambant le Sépulcre d'une manière proche de ce que l'on observe sur la stèle de Guillaume Dufay, est un claveau central de cheminée, conservé au musée d'histoire et d'archéologie de Tournai.

Un regroupement plus précis peut être établi sur la base de l'ornement. Le motif floral dans la gorge, qui a pu être identifié au « liseron des haies » (35), sans doute hérité de l'enluminure, est à notre connaissance un motif rarissime. Le même motif se retrouve inscrit de façon identique dans la gorge de la moulure de deux autres oeuvres en pierre de Tournai, conservées au musée d'histoire et d'archéologie de Tournai, à situer dans la même fourchette chronologique, vers les années 1470-1480. Il s'agit de la stèle de Jacques Le Louchier († 1470) et de son épouse Jeanne Villaine († 1434), qui provient du couvent des Frères Mineurs de Tournai (36) (fig. 2) et d'un claveau central de cheminée, représentant le thème de la « Dame à la Licorne », récupéré en 1888 dans un recoin de la sacristie de l'église St-Piat de Tournai (37) (fig. 3). Un motif de liseron semblable a également été observé dans le bandeau épigraphié de la dalle, taillée en demi-bosse, du tombeau en pierre de Tournai, en l'église d'Ailly-sur-Noye (dépt de la Somme, arrondissement de Montdidier) (38) de Jean de Luxembourg, bâtard de Saint-Pol, et Jacqueline de la Trémouille, son épouse, décédés tous deux en 1466.

Une approche plus détaillée du groupe des soldats, terrassés par la vision du Christ ressuscité, au pied du Sépulcre, met en lumière une influence italienne, particulièrement visible dans les coiffures et costumes de page, richement ornés de pierreries, la forme de l'écu et la salade, répandue en Italie, jusque dans les drapés, les manches bouffantes notamment, et le traitement des plis en « goutte ». Telle composition doit sans doute avoir été inspirée par une gravure que l'on peut situer avec plus ou moins de précision dans le milieu toscan (florentin) du troisième quart du XVe siècle. La « Résurrection » de la « Grande Passion » de Vienne, conservée à l'Albertina de Vienne, datée de vers 1460-1470 (1461 ?) (39), offre à cet égard des points de comparaison intéressants; elle permet à tout le moins de se faire une idée du genre d'image imprimée dont s'est vraisemblablement servi l'imagier, auteur de cette stèle (fig. 5). Les éléments constituants importants de la composition du musée de Lille s'y retrouvent, quoique, bien sûr, sous une forme très simplifiée. Ainsi, le personnage de l'avant-plan, à droite, couché et accoudé sur le bras gauche, portant dans une attitude fort semblable la main droite au front, le personnage de gauche, un genou à terre, l'écu appuyé contre la cuisse

droite, ou encore, le soldat à la gauche du Christ tenant verticalement une hallebarde, qui pourrait correspondre à l'élément vertical de l'épieu à crochet, à l'extrême droite de la gravure. Une telle hypothèse, si elle fait de la stèle de Lille un des rares cas d'italianisme avant 1500 pour nos régions (40) ne doit rien présenter d'étonnant. On sait en effet que Guillaume Dufay est resté en rapports étroits avec les milieux italiens, plus précisément même avec Florence, et ce, bien après son dernier séjour à la chapelle pontificale qui s'achève sous le règne d'Eugène IV, en 1437. En fait foi notamment cette lettre de l'organiste de la cathédrale de Florence, Squarcialupi, datée du 1er mai 1467, qui relate l'envoi par Guillaume Dufay d'un groupe de chanteurs de l'église de Cambrai à Florence, au service de Pierre de Médicis. Squarcialupi y reproduit le texte d'une *canzone* italienne que lui a remis Pierre de Médicis dans l'espoir d'en obtenir du maître une traduction musicale (41). Dans le même ordre d'idée, la liste des ouvrages mentionnés dans l'inventaire, dans le compte d'exécution testamentaire de Guillaume Dufay, dont certains sont sans doute italiens, met suffisamment en lumière, nous semble-t-il, l'itinéraire qu'a pu suivre l'estampe dont s'est inspiré l'imagier qui a exécuté l'ex-voto de Dufay (42).

L'étude du cas de la stèle de Guillaume Dufay, très vraisemblablement exécutée à Tournai, est à replacer dans un contexte d'échanges qui voit s'intensifier, à partir du début du XVe siècle, les exportations des productions de la sculpture funéraire tournaisienne dans tout le bassin du haut-Escaut, à Condé, à Valenciennes, jusqu'à Cambrai et l'abbaye de Vaucelles, voire plus au sud encore, jusqu'à Saint-Quentin. A Valenciennes, quoiqu'aucun document, tels que commandes ou comptes d'exécution testamentaire, ne permette d'asseoir de façon décisive la moindre attribution aux ateliers de Tournai, il peut être déduit des quelques restes archéologiques encore conservés au musée des Beaux-Arts, de même que d'une lecture approfondie des testaments et épitaphiers valenciennois, que ces exportations y avaient remporté une large part du marché, rivalisant avec les productions sorties d'ateliers locaux, en pierre d'Avesnes pour la plupart (43). De même, à Cambrai, outre les quelques belles oeuvres en pierre de Tournai encore existantes, dont notamment le gisant célèbre de l'évêque Pierre d'Ailly attribué au ciseau de l'imagier tournaisien Jacques de Brabant (44), la lecture des comptes d'exécution testamentaire édités par Jules Houdoy suffit à souligner combien ces exportations y furent également importantes. Au nombre des commanditaires de ces oeuvres, sans doute les hauts dignitaires ecclésiastiques, évêques et abbés, jusqu'aux chanoines, doivent-ils avoir été les plus nombreux. Les lames de type tournaisien découvertes sur les sites des abbayes de Fontenelle (Valenciennes) et de Vaucelles (au sud de Cambrai), de même que les comptes d'exécution testamentaire des chanoines de Cambrai, la stèle funéraire de Jean Creste († 1444), chanoine de Notre-Dame-de-la-Salle à Valenciennes

(45) et la lame du chanoine Guillaume d'Alby († 1365), mise au jour sur le site de l'ancienne collégiale Notre-Dame de Condé (46), par exemple, démontrent que le clergé de ces villes du bassin du haut-Escaut a dû constituer une clientèle de choix pour les ateliers de sculpture de Tournai. Certes, l'axe commercial que fut l'Escaut à cette époque, pour le transport d'oeuvres aussi pondéreuses que ces lames ou ces stèles, permet d'expliquer le pourquoi de l'extraordinaire diffusion de la sculpture funéraire tournaisienne dans cete direction. Toutefois, sans doute les relations étroites des chapitres du Nord de la France avec le chapitre cathédral de Tournai permettent-elles également dans une large mesure d'y mettre en lumière la présence dominante de ces oeuvres d'origine tournaisienne. Pour revenir au cas de Guillaume Dufay, outre les rapports suivis qu'il doit avoir eus avec le clergé tournaisien, on pourrait également évoquer ici la charge de curé de la paroisse Saint-Pierre à Tournai qu'il exerça jusqu'en 1431. Le canonicat avec expectative de prébende qu'il devait obtenir à la cathédrale de Tournai ne semble pas avoir été suivi d'effets (47).

Nous n'achèverons pas le présent article sans attirer l'attention du lecteur sur la remarquable qualité plastique de l'oeuvre qui constitue un témoin unique d'une influence italienne absorbée dans le style gothique local. Cet aspect est lui-même la conséquence de l'intervention personnelle d'un commanditaire qui a voulu laisser par son monument l'empreinte de son séjour italien en fournissant au sculpteur davantage que des instructions écrites, une image imprimée qu'il dut recevoir d'un de ses correspondants ou de ses intermédiaires d'Outre-monts.

NOTES

(1) Au musée des Beaux-Arts de Valenciennes, le tableau votif d'un membre de la famille « de Somaing », en pierre de Tournai, typologiquement différent des ex-votos encore conservés à Tournai, tant en ce qui concerne le style des figures, la formule d'encadrement que l'épigraphie, peut être tenu pour une production sortie d'un atelier local (cf. *Richesses des anciennes églises de Valenciennes* (Catalogue de l'exposition tenue au Musée des Beaux-Arts de Valenciennes de novembre 1987 à février 1988) (Valenciennes, 1987), p. 55, notice n° 15. Un certain nombre d'ex-votos en pierre de Tournai qui présentent également des caractéristiques fort différentes de ce que l'on rencontre à Tournai sont encore conservés au musée de Picardie à Amiens et au musée de l'abbaye St-Vaast à Arras.

(2) Amaury de la GRANGE et Louis CLOQUET, *Etudes sur l'art à Tournai et sur les anciens artistes de cette ville*, dans *Mémoires de la Société historique et littéraire de Tournai*, XX, 1887, pp. 81 — 239.

(3) E.-J. SOIL de MORIAME, *Les anciennes industries d'art tournaisiennes à l'exposition de 1911*, dans *Annales de la Société d'histoire et d'archéologie de Tournai*, n.s., XV, 1912, pp. 67-96

(4) Données matérielles : dimensions : Ht x L : 78 cm x 88 cm. Matériau : calcaire carbonifère — pierre de Tournai. Epigraphie : HIC INFERIUS JACET VENERABILIS VIR M(A)G(ISTE)R GUILLERM(US) DU FAY/ MUSIC(US) BACCALARIUS IN DECRETIS * OLIM HUI(US) ECCLESIE CHORIALIS / DEINDE CANONIC(US) ET S(AN)C(T)E WALDETRUDIS MONTEN(SIS) QUI OBIIT ANNO D(O)M(INI) MILLESIMO QUADREGENTESIMO SEPTUAGESIMO QUARTO DIE XVII. MENSIS NOVEMBRIS. n° inv.: inv. 1912 LAP 10. On sait par Haberl (Dr F.-X. HABERL,*Bausteine für Musikgeschichte*, I, Leipzig, 1885, p. 67) que Guillaume Dufay avait fait ses études de droit, à l'université de Paris vraisemblablement.

(5) Charles-Aimé LEFEBVRE, *Biographie cambrésienne — 15e siècle: Guillaume Dufay*, dans *Mémoires de la Société d'émulation de Cambrai*, XXVI-1, 1859, pp. 381 — 385.

(6) V(ictor) DELATTRE, *Recueil d'épigraphie cambrésienne. Guillaume Dufay*, dans *Bulletin de la Commission historique du département du Nord*, IX, 1866, pp. 349 — 353.

(7) Charles-Edmond-Henri De COUSSEMAKER, *Notice sur les collections musicales de la Bibliothèque de Cambrai et des autres villes du département du Nord*, Paris, 1843, et François-Joseph FETIS, *Biographie universelle des musiciens et bibliographie générale de la musique*, 2e éd., III, Bruxelles, 1862, pp. 70 — 72.

(8) *Sculptures romanes et gothiques du Nord de la France* (Catalogue du musée des Beaux-Arts de Lille, 1978-1979), (Lille, 1978), p. 150, notice n° 80 (par Hervé OURSEL).

(9) V. DELATTRE, *Op. cit.*, p. 352.

(10) E.-J. SOIL de MORIAME, *Op. cit.*, pp. 74-75 et 89-90.

(11) A. Le GLAY, *Recherches sur l'église métropolitaine de Cambrai*, Paris, 1825, pp. 199 — 200. Epitaphe d'Alexandre Bouillart : « Chi gist sire Alexandre Bouillart, prêtre natif de Beauvais, chapelain de l'Eglise, et de Me Guillaume Dufay, cannone de Cambrai, et trespassa l'an mil CCCC.LXXIIII, le XX jour d'aoust. Dieu en ait les âmes ». Epitaphe de Marie Dufay : « Chi devant gist demiselle Marie Dufay, mère de Me Guillaume Dufay, canone de ceens, laquelle trespassa l'an mil IIIIc et XLIIII le jour de St George. Priés Dieu pour l'âme ». Curieusement, Victor Delattre ne semble accorder ici aucune importance, pour ce qui est de la provenance de cet ex-voto, au passage tiré d'une liste de prébendes dans le manuscrit n° 938 de

la Bibliothèque de Cambrai, qu'il reprend pourtant en note à C.-A. Lefèbvre, explicite quant au fait que Guillaume Dufay devait avoir été inhumé dans la chapelle St-Etienne (-*Obiit 28 novembris 1474, jacet in capellania Sancti Stephani*). A. Le GLAY, *Catalogue descriptif et raisonné des manuscrits de la Bibliothèque de Cambrai*, Cambrai, 1831, p. 214, n° 938: *Index copiosus omnium dignitariorum et canonicorum Ecclesiae Cameracensis*, in 4°, par l'abbé TRANCHANT.

(12) Concernant les ouvrages de l'abbé MUTTE et de Julien de LINGNE, cf. A. Le GLAY, *Catalogue descriptif...* et C.-A. LEFEBVRE, *Catalogue descriptif et analytique de la 2ème série des manuscrits de la Bibliothèque communale de Cambrai*, Cambrai,s.d.

(13) Bibliothèque de Cambrai, mss n° 941: *Collectio omnium inscriptionum in Metropolis Ecclesiae Cameracensis monumentis seu tabulis, aereis, marmoreis et saxeis incisarum, facta anno salutiferae redemptionis nostrae millesimo septengentesimo sexagesimo quarto*, in-fol. (recueil rédigé par François-Dominique TRANCHANT, chapelain de la métropole).

(14) Jules HOUDOY, *Histoire artistique de la cathédrale de Cambrai*, Paris, 1880, p. 267. A sa suite, cette localisation de la tombe de Guillaume Dufay est reprise par l'abbé PASTOORS, (*Monographie de l'ancienne cathédrale de Cambrai: son histoire, ses richesses artistiques, sa description*, dans *Revue de l'Art chrétien*, 4ᵉ s., XV, 1904, p. 113).

(15) Edition ici livrée d'après le testament, conservé aux Archives départementales du Nord (ADN, 4 G 1313, *Copie du testament de Guillaume Dufay*, p. 69).

(16) Idem, p. 70.
Il y a lieu de mettre ici en relation l'existence d'une image de saint Antoine de Padoue dans la chapelle Saint-Etienne, devant laquelle doivent être célébrées les obsèques du défunt, avec la mention dans l'inventaire des livres lui ayant appartenu, dans son compte d'exécution testamentaire, d'un livre contenant les messes d'Antoine de Padoue. (*Item pour I livre en grant volume en parchemin contenant les messes de St Anthoine de Pade aveuc pluiseurs autres anthiennes en noire noté... XL s.* Edition dans Jules HOUDOY, *Op. cit.*, p. 267, ici tirée de Craig WRIGHT, *Dufay at Cambrai: Discoveries and Revisions*, dans *Journal of the American musicological society*, XXVIII—2, 1975, p. 228).

(17) J. HOUDOY, *Op. cit.*, pp. 267-269.

(18) ADN, 4 G 1313, *Compte d'exécution testamentaire de Guillaume Dufay*, p. 17.

(19) *Idem*, p. 23.

(20) *Idem*, p. 30.

(21) J. HOUDOY, *Op. cit.*, p. 196.

(22) *Idem*, p. 262, et ADN, 4 G 1203, *Testament, inventaire et compte d'exécution testamentaire du chanoine Michel de Beringhen* (1457 — 1458).

(23) *Idem*, p. 262, et ADN, 4 G 1492, *Testament, inventaire et compte d'exécution testamentaire du chanoine Jean Piquet* (1459).

(24) *Idem*, p. 263 et ADN, 4 G 1353, *Testament, inventaire et compte d'exécution testamentaire du chanoine Jean Grenet* (1463 — 11464).

(25) *Idem*, p. 264 et ADN, 4 G 1391, *Testament et compte d'exécution testamentaire du chanoine Jean Lambert* (1464 — 1466).

(26) *Idem*, p. 405.

(27) A. de la GRANGE et L. CLOQUET, *Op. cit.*, p. 231.

(28) A. de la GRANGE et L. CLOQUET, *Op. cit.*, p. 149 : « Ce qui augmente encore la valeur du monument de Catherine Bernard et de Jean Du Bos, c'est que nous pouvons d'une manière à peu près certaine en désigner l'auteur. Nous connaissons en effet, comme nous l'avons vu plus haut, celui de la lame qui, près de cette pierre, couvrait la sépulture des mêmes défunts. Or Jehan Genoix n'était pas seulement graveur de lames, il était aussi tailleur d'images de premier ordre, l'un des auteurs du mausolée de Corneille, le bâtard de Bourgogne... ». Edition de l'extrait du compte d'exécution testamentaire de Catherine Bernard, veuve de Jean Dubos, 1464 (*Idem*, p. 231 : *A Jehan Genoix, graveur de lames, pour une lame à deux personnages par lui livrée et mise sur le fosse où ladicte deffuncte a esté enterrée au cloistre desdits Frères Mineurs, a esté payé par marchié 14 lb. 2 s. 4 d.*). Il semble en réalité, comme le démontre Paul Rolland dès 1932 (Paul ROLLAND, *Les primitifs tournaisiens, peintres et sculpteurs*, Bruxelles/Paris, 1932, p. 65), que cette stèle doit avoir été exécutée du vivant de Jean Dubos, peu avant son décès survenu en 1438, et non vingt-six ans plus tard à la mort de son épouse. Une analyse minutieuse de l'épigraphie révèle en effet que la date de décès du défunt « 1438 » (l'épigraphie est lacunaire à l'endroit où était gravée la date de décès de Catherine Bernard) fut rajoutée *post mortem*. L'attribution au ciseau du graveur de lames Jean Genoix ne peut dès lors, de toute évidence, être retenue, d'autant que les textes permettent de situer la période du début de son activité vers 1460, date à laquelle il est cité avec le sculpteur Pierre Tuscap pour l'exécution de la lame de Corneille, bâtard de Bourgogne, gouverneur du duché de Luxembourg.

(29) *Op. cit.*, p. 82. Le compte d'exécution testamentaire d'Antoine Watiers, dont Soil mentionne l' existence, disparu dans l'incendie des Archives de Tournai en 1940, n'a fait l'objet d'aucune édition. Seul son testament, dans lequel il n'est fait allusion qu'à la lame qu'il demande d' exécuter pour lui et ses deux épouses, est édité par A. de la Grange (A. de la GRANGE, *Choix de testaments tournaisiens antérieurs au XVIe siècle*, dans *Annales de la Société historique et archéologique de Tournai*, n.s., II, 1897, p. 198, n° 686 : Watier Anthonne, cordonnier, testa le 1er mars 1425 : — *Item, voel et ordonne que, après mon trepas, soit faitte une lame de marbre à mettre sur me tombe, où soyent fait les représentations de my et de mes dites deux femmes*). L'absence de toute indication dans ce testament concernant un éventuel « tabliel » à faire exécuter laisse présager ici également le caractère erroné des conclusions qui ont pu être tirées de la lecture de ce compte d'exécution testamentaire aujourd'hui disparu.

(30) Grand « G » (Guillaume) sur la boucle intérieure duquel est suggérée la note « fa », encadrée de la particule « du » et du « Y » : Guillaume Du — fa — y.

(31) Identification iconographique proposée dès 1897 par Mgr Dehaisnes (Mgr DEHAISNES, *Le Nord monumental et artistique*, Lille, 1897, p. 182), reprise dans *Grove's dictionary of music and musicians*, 3e éd. (par H.-C. COLLES et M.-A. (Oxon), II, New York, 1952, p. 104, et Hervé Oursel (*Op. cit.*). Concernant le cas de sainte Waudru, *AA. SS.*, Apr. I, p. 828, et *Bibliotheca hagiographica latina*, II, Bruxelles, 1900 — 1901, p. 1267, et pour son iconographie, Edith LIENARD, *Image d'une sainte à travers les siècles*, dans *Sainte Waudru. Mémoire millénaire* (Cahiers du Centre d'action culturelle de la comm. d''expr. franç. (CACEF), n° 133, 1988), pp. 32 — 37.

(32) Guillaume Dufay, né peu avant 1400, avait obtenu un canonicat à Sainte-Waudru de Mons le 17 octobre 1446, à la résignation de Mathieu de Bracle, aumônier du duc de Bourgogne (Léopold DEVILLERS, *Chartes du chapitre de Sainte-Waudru de Mons* (Publications de la Commission royale d'histoire, in 4°), III, Bruxelles, 1908, p. 231). A sa mort, cette prébende est accordée le 6 décembre 1474 à Innocent de Crécy (*Idem*, p. 376). Il obtient en 1435 du pape Eugène IV, alors qu'il se trouve encore à la chapelle pontificale en qualité de chantre, une prébende canoniale à Cambrai (Charles VAN DEN BORREN, *Guillaume Dufay. Son importance dans l'évolution de la musique du XVe siècle* (Mémoires de l'Académie royale de Belgique, in 8°), Bruxelles, 1926, p. 42, note 2). Le 28 septembre 1436, il s'oblige à payer les annates pour le canonicat et la prébende obtenus à Cambrai, vacants par la résignation de Jean Vinta (H. DUBRULLE, *Les bénéficiers des diocèses d'Arras, Cambrai, Thérouanne, Tournai sous le pontificat d'Eugène IV, d'après les documents conservés aux*



4. Stèle de Pierre Duquesnoy, église St-Martin, Roubaix (*cl. J.-P. Bougnet*).

Archives de l'Etat à Rome, dans *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique*, 3[e] série, II, Louvain, 1906, p. 479, n° 98 ». Ces données peuvent être recouvertes par la mention en épigraphie « ...HUI(US) ECCLESIE CHORIALIS DEINDE CANONI-C(US) ET S(AN)C(T)E WALDETRUDIS MONTEN(SIS)... » (chantre de cette église, ensuite chanoine, ainsi que de Sainte-Waudru de Mons...).

(33) *Op. cit.*

(34) Charles Lefèbvre (*Op. cit.*, p. 381) cite à ce propos un passage tiré d'un manuscrit du XV[e] siècle (n° 951 de la Bibliothèque de Cambrai) qui fait allusion à un autre relief de pierre, en la cathédrale de Cambrai, figurant également une Résurrection: *Si locus sit conveniens in pillarii medio inter Sanctae Trinitatis et Sanctae Elisabeth capellanias ad ponendum reproesentationem lapideam resurrectionis quam fecit fieri D. Reginaldus...*

(35) Nous tenons à remercier le professeur C. Evrard, de Louvain-la-Neuve, pour l'identification qu'il nous a faite de cet ornement. Le motif floral du « liseron des haies » (*Calystegia sepium* ou *Convolvulus sepium*) est ici figuré en boutons (G. HEGT, *Illustierte Flora von Mittel-Europa*, V-3, Münich, 1927, p. 2081, et H.-E. HESS, E. LANDOLT et R. HIRZEL, *Flora der Schweiz*, III, Bâle-Stuttgart, 1972, p. 45).

(36) La stèle de Jacques Le Louchier fut mise au jour sur le site des Frères Mineurs lors des fouilles entreprises par M. Houtart et R. Desclée en 1909 (A(dolphe) HOCQUET, *Une nouvelle découverte archéologique*, dans *Revue Tournaisienne*, V, 1909, p. 64. L'épigraphie taillée en creux d'un seul jet permet de situer l'exécution de cette stèle peu après le décès du défunt, soit 1470, ce que laissait prévoir déjà la lecture de son testament: *Eslis ma sépulture pour mon corps enterrer quant je termineray vie par trespas, en l'église des frères Mineurs, desoubz le lame de deffunct Jaques Le Louchier, men père, emprès laquelle gist ma chière compaigne et espeuse, Jehanne Vilain. Item, voeil et ordonne estre fait et assis ung tabliel de pierre, ou cas que je ne l'aroy point fait de mon vivant, ens ou mur devant madite sépulture et de demiselle Jehane Vilaine, ma chière femme et espeuse, laquelle trespassa le dixiesme jour d'octobre l'an mil quatre cens et trente quatre, ouquel tabliel sera entaillié une représentation d'ymaige avec deux prians; et par dessus soit entitulé le jour et datte du trespas des dits prians* (A. de la GRANGE, *Choix de testaments...*, p. 300, n° 1051). Nous profitons de cette note concernant la stèle de Jacques Le Louchier pour livrer la photographie de la stèle, jusqu'ici inédite de Pierre Duquesnoy (✝ 1457), conservée en l'église Saint-Martin de Roubaix (Nord). Plus ancienne, exécutée vers 1457 comme l'indique l'épigraphie, cette oeuvre, en pierre de Tournai, est sans doute une variation à partir du même modèle graphique que celui dont s'est servi l'auteur de la stèle de Jacques Le Louchier. La comparaison des deux Vierges à l'Enfant, assises, ainsi que des groupes des donateurs, est ici suffisamment éloquente (fig. 4).

(37) Adolphe HOCQUET, *A propos d'une sculpture représentant la chasse à la licorne*, dans *Bulletin de la Société historique et littéraire de Tournai*, XXII, 1889, pp. 327 — 336.

(38) Une photographie de ce tombeau est reproduite dans Georges COOLEN, *Le tournoi de la pélerine près la croix de Longardin*, dans *Bulletin trimestriel de la Société Académique des Antiquaires de la Morinie*, XXI, Saint-Omer, 1967, p. 25 et ss.

(39) Arthur-M. HIND, *Early italian engraving*, I-1, *Florentine engravings and anonymous prints of other schools*, Londres, 1938, pp. 25 — 26.

(40) Il y a lieu d'évoquer ici le mausolée que l'évêque de Tournai Guillaume Fillastre (✝ 1475), également abbé de Saint-Bertin à Saint-Omer, s'était fait installer dans la grande nef de son église abbatiale. Ce monument avait été commandé en Italie; il est sans doute l'oeuvre d'Andrea della Robbia ou de son atelier (Joseph DU TEIL, *Notice sur les oeuvres d'Andrea della Robbia en Flandre*, Turin, 1912; ID., *Un amateur d'art du XV[e] siècle, Guillaume Fillastre*, Paris, 1920, et Edmond VANSTEENBERGHE, *Le testament de Guillaume Fillastre*, St-Omer, 1922).

(41) Dr F.-X. HABERL, *Op. cit.*, pp. 62 — 63.

(42) Craig WRIGHT, *Op. cit.*, pp. 215 — 217.

(43) Ludovic NYS, *La sculpture funéraire médiévale à Valenciennes. La part des ateliers tournaisiens et des ateliers valenciennois*, dans *Richesses des anciennes églises de Valenciennes...*, pp. 31 — 38.

(44) L. CLOQUET et A. de la GRANGE, *Les monuments funéraires tournaisiens au moyen âge*, dans *Revue de l'Art chrétien*, 3ᵉ s., X, 1887, p. 19.

(45) *Richesses des anciennes églises...*, pp. 46 — 47, notice n° 7.

(46) Philippe BEAUSSART, *Patrimoine archéologique du Valenciennois*, Musée de Valenciennes, 1987, p. 139, n° 129.

(47) François BAIX, *La carrière «bénéficiale» de Guillaume Dufay (vers 1398 — 1474)*, dans *Bulletin de l'Institut historique de Rome*, fasc. VIII, Rome-Bruxelles-Paris, 1928, pp. 268 — 269.